

Exercice : Le monologue

Quiconque a vécu solitaire sait à quel point le monologue est dans la nature. La parole intérieure démange. Haranguer l'espace est un exutoire. Parler tout haut et tout seul, cela fait l'effet d'un dialogue avec le dieu qu'on a en soi.

Victor HUGO, *L'Homme qui rit*, 1869.

Corpus

A. Pierre CORNEILLE, *Le Cid*, 1637, acte I, scène VI.

[Don Diègue, le père de Rodrigue, vient de subir un affront terrible de la part de Don Gomès, le père de Chimène, que Rodrigue espère épouser. Don Diègue étant trop vieux pour laver lui-même cet affront, Rodrigue doit choisir entre sa passion et son devoir, c'est-à-dire entre perdre son honneur ou perdre son amour. On parle aujourd'hui de dilemme cornélien pour désigner un choix impossible.]

RODRIGUE

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable, vengeur d'une juste querelle,
5 Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !
10 En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !
Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour
s'intéresse :
15 Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
20 Ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ?
Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,

25 Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,
30 Fer qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?
Il vaut mieux courir au trépas.
Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père :
35 J'attire en me vengeant sa haine et sa colère ;
J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.
À mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,
Et l'autre indigne d'elle.
Mon mal augmente à le vouloir guérir ;
40 Tout redouble ma peine.
Allons, mon âme ; et puisqu'il faut mourir,
Mourons du moins sans offenser Chimène.
Mourir sans tirer ma raison !
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire !
45 Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison !
Respecter un amour dont mon âme égarée
Voit la perte assurée !

50 N'écoutez plus ce penser suborneur,
Qui ne sert qu'à ma peine.
Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,
Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.

Oui, mon esprit s'était déçu.
Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse :
55 Que je meure au combat, ou meure de tristesse,

Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.
Je m'accuse déjà de trop de négligence :
Courons à la vengeance ;
Et tout honteux d'avoir tant balancé,
60 Ne soyons plus en peine,
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,
Si l'offenseur est père de Chimène.

B. Albert CAMUS, *Caligula*, 1944, acte IV, scène XIV.

[Lors de la disparition de sa sœur Drusilla, Caligula, empereur de Rome, réalise que « les hommes meurent et ne sont pas heureux ». Il entreprend alors d'incarner le Destin, par le meurtre gratuit et le règne de l'arbitraire, afin que ses congénères prennent conscience de leur condition de mortels et réagissent. Mais, en postulant que la vérité est de se révolter contre le destin, son erreur est de nier les hommes. Après avoir fait le vide autour de lui, Caligula se retrouve seul. Au moment où il s'apprête à être renversé, il constate son échec.]

Il tourne sur lui-même, hagard, va vers le miroir

CALIGULA : Caligula ! Toi aussi, toi aussi, tu es coupable. Alors, n'est-ce pas, un peu plus, un peu moins ! Mais qui oserait me condamner dans ce monde sans juge, où personne n'est innocent ! (Avec tout l'accent de la détresse, se pressant contre le miroir.) Tu le vois bien, Hélicon n'est pas venu. Je n'aurai pas la lune. Mais qu'il est amer d'avoir raison et de devoir aller jusqu'à la consommation. Car j'ai peur de la consommation. Des bruits d'armes ! C'est l'innocence qui prépare son triomphe. Que ne suis-je à leur place ! J'ai peur. Quel dégoût, après avoir méprisé les autres, de se sentir la même lâcheté dans
15 l'âme. Mais cela ne fait rien. La peur non plus ne dure pas. Je vais retrouver ce grand vide où le cœur s'apaise.

Il recule un peu, revient vers le miroir. Il semble plus calme. Il recommence à parler, mais d'une voix plus basse et plus concentrée.
20

Tout a l'air si compliqué. Tout est si simple pourtant. Si j'avais eu la lune, si l'amour suffisait, tout serait changé. Mais où étancher cette soif ? Quel cœur, quel dieu auraient pour moi la profondeur d'un lac ?
25 (S'agenouillant et pleurant.) Rien dans ce monde, ni dans l'autre, qui soit à ma mesure. Je sais pourtant, et tu le sais aussi (il tend les mains vers le miroir en pleurant), qu'il suffirait que l'impossible soit. L'impossible ! Je l'ai cherché aux limites du monde, aux confins de moi-même. J'ai tendu mes mains (criant), je tends mes mains et c'est toi que je rencontre, toujours toi en face de moi, et je suis pour toi plein de haine. Je n'ai pas pris la voie qu'il fallait, je n'aboutis à rien. Ma liberté n'est pas la bonne. Hélicon ! Hélicon ! Rien ! rien encore. Oh ! cette nuit est lourde ! Hélicon ne viendra pas : nous serons coupables à jamais ! Cette nuit est lourde comme la douleur humaine.

Des bruits d'armes et des chuchotements s'entendent en coulisse.
40

C. Jean GIRAUDOUX, *Électre*, 1937, entracte : Lamento du Jardinier.

[Égisthe, amant de Clytemnestre et régent de Mycènes après avoir tué Agamemnon, décide de marier Électre avec un jardinier, afin d'éloigner de sa famille la malédiction des Atrides et, par la même occasion, d'éloigner Électre du pouvoir. L'arrivée d'Oreste, frère d'Électre, vient bouleverser les projets de mariage et le jardinier se retrouve hors jeu.]

LE JARDINIER : Moi je ne suis plus dans le jeu. C'est pour cela que je suis libre de venir vous dire ce que la pièce ne pourra pas vous dire. Dans de pareilles histoires, ils ne vont pas s'interrompre de se
5 tuer et de se mordre pour venir vous raconter que la vie n'a qu'un but, aimer. Ce serait même disgracieux de voir le parricide s'arrêter, le poignard levé, et vous faire l'éloge de l'amour. Cela paraîtrait artificiel. Beaucoup ne le croiraient pas. Mais moi qui suis
10 là, dans cet abandon, cette désolation, je ne vois vraiment pas ce que j'ai d'autre à faire ! Et je parle impartialement. Jamais je ne me résoudrai à épouser une autre qu'Électre, et jamais je n'aurai Électre. Je suis créé pour vivre jour et nuit avec une femme, et
15 toujours je vivrai seul. Pour me donner sans relâche en toute saison et occasion, et toujours je me garderai. C'est ma nuit de noces que je passe ici, tout seul, — merci d'être là, — et jamais je n'en aurai d'autre,

et le sirop d'oranges que j'avais préparé pour Électre, c'est moi qui ai dû le boire ; — il n'en reste plus une goutte, c'était une nuit de noces longue. Alors qui douterait de ma parole ? L'inconvénient est que je
20 dis toujours un peu le contraire de ce que je veux dire, mais ce serait vraiment à désespérer aujourd'hui, avec un cœur aussi serré et cette amertume dans la bouche, — c'est amer, au fond, l'orange, — si je parvenais à oublier une minute que j'ai à vous parler de la joie. Joie et Amour, oui. Je viens vous dire que c'est préférable à Aigreur et
25 Haine. Comme devise à graver sur un porche, sur un foulard, c'est tellement mieux, ou en bégonias nains dans un massif. Évidemment, la vie est ratée, mais c'est très, très bien, la vie. Évidemment rien ne va jamais, rien ne s'arrange jamais, mais parfois avouez
30 que cela va admirablement, que cela s'arrange admirablement... Pas pour moi... Ou plutôt pour
35

moi !... Si j'en juge d'après le désir d'aimer, le pouvoir d'aimer tout et tous, que me donne le plus grand malheur de la vie, qu'est ce que cela doit être
40 pour ceux qui ont des malheurs moindres ! Quel amour doivent éprouver ceux qui épousent des femmes qu'ils n'aiment pas, quelle joie ceux qu'abandonne, après qu'ils l'ont eu une heure dans leur maison, la femme qu'ils adorent, quelle admiration, ceux dont les enfants sont trop laids ! Évidemment il n'était pas très gai, cette nuit, mon jardin. Comme petite fête, on peut s'en souvenir. J'avais beau faire parfois comme si Électre était près de moi, lui parler, lui dire : « Entrez, Électre ! Avez-vous
50 froid, Électre ? » Rien ne s'y trompait, pas même le chien, je ne parle pas de moi-même. Il nous a promis une mariée, pensait le chien, et il nous amène un mot. Mon maître s'est marié à un mot ; il a mis son vêtement blanc, celui sur lequel mes pattes marquent, qui m'empêche de le caresser, pour se marier à un mot. Il donne du sirop d'oranges à un mot. Il me reproche d'aboyer à des ombres, à de vraies ombres, qui n'existent pas, et lui le voila qui essaye d'embrasser un mot. Et je ne me suis pas étendu : me
60 coucher avec un mot, c'était au-dessus de mes forces... On peut parler avec un mot, et c'est tout !... Mais assis comme moi dans ce jardin où tout divague un peu la nuit, où la lune s'occupe au cadran solaire, où la chouette aveuglée, au lieu de boire au ruisseau, boit à l'allée de ciment, vous auriez compris ce que j'ai compris, à savoir : la vérité. Vous auriez compris le jour où vos parents mourraient, que vos parents naissaient ; le jour où vous étiez ruiné, que vous étiez riche ; où votre enfant était ingrat, qu'il était la reconnaissance même ; où vous étiez abandonné, que le monde entier se précipitait sur vous, dans l'élan et la tendresse. C'est justement ce qui m'arrivait dans ce faubourg vide et muet. Ils se ruaient vers moi tous ces arbres pétrifiés, ces collines
75 immobiles. Et tout cela s'applique à la pièce. Surement on ne peut dire qu'Électre soit l'amour même pour Clytemnestre. Mais encore faut-il distinguer. Elle se cherche une mère, Électre. Elle se ferait une mère du premier être venu. Elle m'épousait parce
80 qu'elle sentait que j'étais le seul homme, absolument le seul, qui pourrait être une sorte de mère. Et d'ailleurs je ne suis pas le seul. Il y a des hommes qui

seraient enchantés de porter neuf mois, s'il le fallait, pour avoir des filles. Tous les hommes. Neuf mois c'est un peu long, mais de porter une semaine, un
85 jour, pas un homme qui n'en soit fier. Il se peut qu'a chercher ainsi sa mère dans sa mère elle soit obligée de lui ouvrir la poitrine, mais chez les rois c'est plutôt théorique. On réussit chez les rois des expériences
90 qui ne réussissent jamais chez les humbles, la haine pure, la colère pure. C'est toujours de la pureté. C'est cela que c'est la Tragédie, avec ses incestes, ses parricides : de la pureté, c'est-à-dire en somme de l'innocence. Je ne sais si vous êtes comme moi ; mais
95 moi, dans la Tragédie, la pharaonne qui se suicide me dit espoir, le maréchal qui trahit me dit foi, le duc qui assassine me dit tendresse. C'est une entreprise d'amour la cruauté... pardon, je veux dire la Tragédie. Voilà pourquoi je suis sûr, ce matin, que si
100 je le demandais, le ciel m'approuverait, ferait un signe, qu'un miracle est tout prêt, qui vous montrerait inscrite sur le ciel et vous ferait répéter par l'écho ma devise de délaissé et de solitaire : Joie et Amour. Si vous voulez, je le lui demande. Je suis sûr comme
105 je suis là qu'une voix d'en haut me répondrait, que résonateurs et amplificateurs et tonnerre de Dieu, Dieu, si je le réclame, les tient tout préparés, pour crier à mon commandement : Joie et Amour. Mais je vous conseille plutôt de ne pas le demander. D'abord par bienséance. Ce n'est pas dans le rôle d'un jardinier de demander de Dieu un orage, même de tendresse. Et puis, c'est tellement inutile. On sent tellement qu'en ce moment, et hier, et demain, et toujours, ils sont tous là-haut, autant qu'ils sont, et
115 même s'il y en a qu'un, et même si cet un est absent, prêt à crier joie et amour. C'est tellement plus digne d'un homme de croire les dieux sur parole, — sur parole est un euphémisme, — sans les obliger à accentuer, à s'engager, à créer entre les uns et les autres des obligations de créancier à débiteur. Moi, ç'a toujours été les silences qui me convainquent... Oui, je leur demande de ne pas crier joie et amour, n'est-ce pas ? S'ils y tiennent absolument, qu'ils crient. Mais je les conjure plutôt, je vous conjure, Dieu, comme
125 preuve de votre affection, de votre voix, de vos cris, de faire un silence, une seconde de votre silence... C'est tellement plus probant. Écoutez... Merci.

1. À qui s'adressent les personnages dans les différents monologues du corpus ?

A.
.....
.....
.....
.....

B.
.....
.....
.....
.....

C.
.....
.....
.....
.....

2. Quel est l'intérêt de ces monologues pour le lecteur / spectateur ?

A.
.....
.....
.....
.....

B.
.....
.....
.....
.....

C.
.....
.....
.....
.....

*. En quoi ces trois monologues relèvent-ils du registre pathétique et du registre lyrique ?

A.
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

B.
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

C.
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

*. Les règles du théâtre classique préconisent l'alexandrin comme mètre. Dans *Le Cid*, Corneille prend parfois quelques libertés par rapport à ces règles. Quel est l'effet produit ?

.....
.....
.....
.....
.....

*. Analysez le réseau d'oppositions dans le monologue du *Cid*.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

*. En quoi et pourquoi le monologue de *Caligula* est-il plus réaliste que les deux autres ?

.....

.....

.....

.....

.....

*. Le personnage du jardinier est-il vraisemblable ?

.....

.....

.....

.....

.....